



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°232 SAMEDI DE LAZARE ET DIMANCHE DES RAMEAUX COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 11, 70, 122, et 176 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet011.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet070.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet122.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet176.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Samedi de Lazare 1983

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Lorsque Jésus demande à Marthe et à Marie : « où l'avez-vous mis, où est Lazare », il exprime dans cette question non pas simplement l'ignorance de l'homme qui est en Lui, il exprime aussi la quête infinie de Dieu pour l'homme, de l'homme qui s'est éloigné de Dieu dans une terre lointaine, une terre de péché, d'éloignement et de désolation, cette quête de Dieu qui va à la recherche de la brebis égarée dans la montagne, dans les régions de la mort.

Ces paroles de Jésus : « où l'avez-vous mis, Lazare où es-tu ? », font penser à une autre question de Dieu dans le Paradis, lorsque, au milieu du jour dans la brise de midi, Il recherche Adam et Ève qui se sont cachées après leur désobéissance.

Dieu aussi dit : « Adam, où es-tu ? » Cette quête de Dieu pour l'homme pendant toute l'histoire de notre salut, c'est le sens de cet amour infini de Dieu qui ne peut pas supporter que l'homme soit loin, qu'il se détruise, qu'il soit pris dans les rets de la mort. Bien sûr pour nous, chrétiens, la mort devient un passage vers la lumière, mais elle est aussi un ennemi, elle provoque en nous la crainte et la résistance, la dureté et le péché. Il y a dans cet épisode de Lazare des choses poignantes à dire, en premier lieu sur cette amitié humaine de Jésus envers Marthe et Marie et Lazare.

C'est aussi un mystère que l'amitié humaine en Jésus, amitié que souligne l'évangéliste Jean. Cette amitié humaine ne contredit pas le choix exclusif de tel ou tel des disciples, pour la proclamation, pour la prédication de la parole de Dieu, pour la mission de l'Évangile. Cet amour de Dieu nous manifeste la tendresse de Jésus, la totalité de l'incarnation de Dieu dans le cœur de Jésus. Le cœur de Jésus vibre, il est bouleversé et Jésus pleure. Il est bouleversé en s'associant à l'émotion, et à la tristesse de Marthe et Marie, c'est un bouleversement qui gronde en Lui lorsqu'il s'approche du lieu où Lazare est déposé, parce que c'est la violence de Dieu devant le mal, devant cette mort qui saisit



ce qui ne lui appartient pas.

C'est dans le plan éternel de Dieu que Lazare soit tombé malade, et que Jésus ait dû aller non pas plus tôt, mais en temps voulu à Béthanie et que Béthanie soit la dernière étape avant l'entrée à Jérusalem que nous célébrons ce soir et demain.

Il y a ainsi un projet, un plan de Dieu, un déroulement nécessaire dans la volonté de la sagesse divine que nous ignorons, et dans ce déroulement nécessaire des événements, il fallait aussi que Lazare tombât malade. Et non seulement qu'il tombât malade mais qu'il meure, certes Jésus pouvait venir plus tôt, Il pouvait arrêter l'œuvre de la mort, Il pouvait contrecarrer l'emprise de la mort sur Lazare, mais Il ne l'a pas fait.

Il fallait qu'avant la Passion de Jésus soit déjà manifestée la puissance victorieuse de Jésus sur la mort. Ainsi Jésus cherche Lazare et Il le trouve, et c'est dans l'unité des deux natures, de la nature divine et de la nature humaine, intimement mélangées et unies que s'opère la quête de l'homme par Jésus, et aussi la compassion, la tristesse de Jésus avec Marthe et Marie et les amis qui étaient là autour, et enfin l'œuvre de vie, l'œuvre de puissance qui se manifeste : « Lazare sors, viens dehors ». Nous avons nous aussi entendu cette parole dans l'Évangile, cette parole de puissance, qui nous ébranle nous-mêmes, parce que nous savons que cette parole nous est aussi adressée à nous qui faisons le péché et qui sommes aussi dans les tombeaux et dans le domaine de la mort. Jésus nous appelle nous aussi d'une voix puissante « Sors, viens dehors » et nous sortons encore meurtris, encore à moitié plongés dans le sommeil, « Lazare sors », c'est la parole divine qui s'exprime par L'humanité entière de Jésus. Ainsi les miracles ne sont pas seulement un signe de la divinité, de l'amour divin pour l'être humain qui était loin, qui était perdu, qui est devenu impuissant et faible. Ce sont désormais, par les miracles des guérisons et de résurrection, ce sont les lois même de la nature qui sont renversées ou plutôt sont restaurées.

Ce que Jésus fait en avance, en anticipation auprès de Lazare, Il le réalise par la puissance du Saint Esprit, par la volonté du Père, par la puissance vivifiante du Verbe de Dieu qui demeure même dans le corps mort de Jésus. Cette même puissance de résurrection agira non pas le quatrième jour mais au début du troisième jour non pas lorsque le corps de Lazare commençait déjà à sentir, mais avant même, au début du troisième jour, avant que le processus de décomposition puisse commencer même à faire son effet sur le corps de Jésus.

C'est ce qu'affirmera Saint Pierre dans sa première prédication à la Pentecôte, que la mort, et par conséquent la décomposition ne pouvait avoir prise sur le corps de Jésus, car la putréfaction est le signe visible de la victoire définitive de la mort qui produit son effet, qui ramène le corps humain à la poussière et au néant.

Ainsi le corps de Jésus était pleinement habité par la divinité. Dans le corps de Lazare se développait déjà le processus de la décomposition, que pourtant Jésus vient arrêter par son commandement, par sa parole souveraine.

Ce miracle d'aujourd'hui nous aide aussi à entrer dans ce chemin douloureux de Jésus commençant par l'entrée de Jésus à Jérusalem et nous savons par avance que, par la certitude les miracles accomplis jusqu'à la résurrection de Lazare, nous savons que la mort ne peut pas avoir le dernier mot ni pour Lazare, ni bien sûr pour Jésus, ni enfin dans notre propre vie.

Amen.

Homélie prononcée par Père Boris
Dimanche des Rameaux 2002 (Phil 4, 4-9 ; Jn 12, 1-18)

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous sommes aujourd'hui dans l'Église, présents et contemporains des mystères du Christ, de Sa marche royale vers la Passion et la Résurrection. Aujourd'hui nous participons à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, une entrée telle que toute la ville est en émoi : les enfants, les jeunes, les femmes et les hommes jettent leurs manteaux, coupent des branches de palmiers et l'accueillent avec des cris d'allégresse : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !* ».

Depuis toujours, la royauté de Jésus est présente dans le monde que Dieu a créé par amour, mais Il y est entré de manière incognito, sans qu'on Le reconnaisse.

Pourtant, les prophètes avaient annoncé la venue et l'intronisation définitive du Roi pour les siècles et des siècles : « *Le roi d'Israël, dit le prophète Sophonie, l'Éternel, est au milieu de toi ; tu n'as plus de malheur à éprouver* » (Sophonie 3, 15). Voici ensuite l'extraordinaire prophétie de Zacharie : « *Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton Roi vient à toi, il est juste et victorieux, (...) il dominera d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre* » (Zacharie 9, 9-10).

Évidemment il s'agit là d'une vision terrestre, une vision humaine de gloire matérielle et de gloire politique. Mais, dans la prophétie de Zacharie, il y a cet éclair fulgurant : « *Voici, ton Roi vient à toi, il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse* » (Zacharie 9, 9). « *Monté sur un ânon, le petit d'une ânesse* » n'a rien à voir avec l'entrée d'un roi triomphant dans sa ville. Il s'agit cette fois d'une vision prophétique.

Cette entrée royale, ou plus exactement, cette venue du Roi fut également annoncée par l'archange Gabriel lorsqu'il vint se présenter à la Vierge Marie à Nazareth : « *Tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin* » (Luc 1, 31-33).

Ensuite, ce sont les Mages qui ont appris par l'étoile qu'un roi est né en Judée et qui le cherchent ; ils le découvrent à Bethléem et lui offrent entre autres présents de l'or, don réservé au roi.

Plus tard la proclamation de saint Jean-Baptiste, « *le royaume de Dieu est proche* » prépare le peuple à la venue du Roi et à l'avènement du Royaume.

Et pour finir, Jésus a accompli des miracles tels que nul autre homme n'en avait accomplis avant Lui, comme arracher au domaine de l'enfer Lazare mort depuis quatre jours.

Aujourd'hui, entrant à Jérusalem, Jésus ne refuse pas la gloire humaine. C'est une sorte d'anticipation de la gloire éternelle du Roi qui viendra régner au Ciel et sur la terre. Il ne refuse ni la gloire ni les honneurs ni les acclamations des enfants.

Quand les scribes et les pharisiens le Lui reprochent en disant « *Maître, reprends tes disciples !* », Il leur dit, citant un psaume : « *Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront* » (Luc 19, 39-40). Nous pouvons penser que les pierres elles-mêmes ont crié, dans la joie de la nature printanière rencontrant son créateur.

Cependant, une fois de plus. Jésus refuse la royauté terrestre. Il l'a refusée au désert, lorsque Satan Lui offre de mettre sous Ses pieds tous les royaumes de la terre à la condition qu'Il s'incline et se prosterne devant lui : « *Va-t'en loin de moi, Satan !* » De même, notre Église, le Corps du Christ et l'Épouse du Christ, notre Église mue et vivifiée

par le Saint Esprit, connaît souvent et de manière récurrente la tentation du pouvoir. Que ce soit la hiérarchie ecclésiale, les évêques, les prêtres, que ce soit le peuple de Dieu, nous connaissons tous la tentation du pouvoir, celle qui consiste à vouloir établir ici-bas un cumul ou une alliance entre le Royaume de Dieu et les royaumes de la terre. Par avance, Jésus refuse cela, tout en acceptant aujourd'hui l'hommage des enfants et du peuple.

Jésus refuse le royaume terrestre, néanmoins il manifeste Sa gloire. Il l'a manifestée au Mont Thabor pour un moment court, Il la manifeste aujourd'hui à Jérusalem et Il la manifestera encore bien plus : « *Père glorifie ton fils* », prie-t-il, et nous entendons une voix venant du ciel : « *Je l'ai glorifié et Je Le glorifierai encore* ».

C'est ainsi que Jésus, allant Lui-même, volontairement vers la Passion, assume Sa véritable royauté. « *Voici que le fils de l'homme monte à Jérusalem* ». Combien de fois Jésus n'a-t-il pas dit cela à ses disciples, semant dans leur cœur le trouble, l'angoisse, la crainte et le silence ? Le silence de ceux qui pensaient qu'ils seraient assez forts pour L'accompagner et pour combattre avec Lui, mais qui, en définitive, lorsque viendra l'heure du danger suprême, s'égailleront comme des oiseaux. Car telle est Son entrée, non plus joyeuse mais douloureuse, dans la gloire et le règne qui Lui sont destinés de toute éternité : la Croix sera son trône et la couronne d'épines sera son diadème. Pourtant le glaive royal que lève Jésus, ce Roi que le monde ne pouvait recevoir, est la Croix par laquelle sont vaincues les forces ténébreuses qui régissent le monde. C'est par la Croix que l'enfer lui-même doit rendre tous ses captifs après avoir rendu Lazare. C'est par la Croix que les racines du péché et de la haine sont brûlées dans l'enfer des cœurs humains.

Ainsi, nous sommes aujourd'hui déchirés, écartelés entre l'entrée joyeuse et l'entrée douloureuse de notre Roi. Il y a d'une part cette joie, cette réjouissance, cette exultation du triomphe de Jésus auquel nous voudrions participer, nous aussi, en portant les symboles de la victoire, les branches d'arbre que nous tenons dans nos mains. Nous aussi, nous crions « *Hosanna* ». Mais d'autre part, nous voudrions suivre le Seigneur jusqu'au bout et ne pas nous enfuir, nous voudrions que cette semaine Sainte soit pour nous une semaine bénie dans laquelle nous nous oublions nous-mêmes. Nous voudrions être totalement tournés vers le Seigneur, vers Sa grâce, vers Son amour, vers Son humilité, vers Son humiliation. Car le Seigneur notre Dieu s'est humilié et s'humilie toujours et encore pour nous.

Aujourd'hui, nous devons retenir aussi cette leçon de Celui qui monte sur un ânon, une leçon d'humilité, de douceur, de paix, de silence intérieur. Nous aussi, simplement, nous faisons silence pour murmurer au fond de notre être :

« *Seigneur, rends-nous dignes de T'accompagner jusqu'à la fin, de vivre Ta sainte Croix, de vivre Ta passion, d'entrer avec Toi dans le tombeau et de ressusciter avec Toi le troisième jour.* »

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>